

*Dossier de présentation*

## No one

Cie Still Life – Octobre 18

*De toutes les menaces qui pèsent sur nous, la plus redoutable, nous le savons, la seule réelle, c'est nous-même.<sup>1</sup>*



Rineke Dijkstra / A retrospective

---

<sup>1</sup> Girard R., *Celui par qui le scandale arrive*, Ed Fayard/Pluriel, 2011

## A. Préambule

Depuis 2011, Aurelio Mergola et Sophie Linsmaux travaillent à définir un langage scénique singulier. Cette approche bicéphale tend vers une réelle complémentarité, leur donne une force créatrice très riche et s'inscrit dans une démarche à long terme. Au fil de leurs projets, ils affinent leur forme vers un théâtre visuel très écrit. Sans mots, ils dépeignent un monde où tout va formidablement mal. Ils s'emploient à distordre le temps, à mettre corps et nerfs à vif. Enfin, leur théâtre, amputé de toutes paroles, dépeint et questionne un monde où l'humanité mise en péril tente à tout prix de retrouver un sens et une nécessité.

## B. No one

Un adolescent s'est pendu parce qu'il avait les cheveux roux et qu'il était le souffre-douleur de sa classe. Il s'appelait Matteo, c'est arrivé en France en février dernier. Valentin, jeune handicapé, a été roué de coups par 3 personnes de son entourage et jeté vivant dans la Meuse, c'est arrivé à Liège, il y a peu de temps.

Simple faits divers ? Ou tragédies qui se répètent ?

Aujourd'hui, nous l'affirmons : nous sommes au quotidien confrontés à la figure du bouc émissaire et au principe de lynchage. Jusque dans nos vies et au plus proche de nos habitudes. De toutes évidences, le bouc émissaire n'est pas un animal en voie de disparition, pas plus que la tragédie n'est de l'histoire ancienne. Le théâtre de la cruauté se joue partout : dans les cours de récréation, dans les bureaux paysagers, dans la rue, entre amis sur facebook et persécuteurs virtuels. Mais aussi, lynchage médiatique, politique : on condamne sans aucune forme de procès avec un besoin d'immédiateté pour assouvir un sentiment de vengeance et un appétit de violence.

Face à cela, d'innombrables questions nous assaillent : pourquoi la figure du bouc émissaire est-elle depuis toujours, et semblerait-il, pour longtemps encore, un mécanisme habituel et familier ? qu'est ce qui se joue dans ce processus ? pour l'individu ? pour le groupe ?

Très vite, nous avons décidé de faire reposer l'écriture de **NO ONE**, sur la tension entre individu et groupe. C'est la mise en place d'un groupe spontané, son mécanisme et sa force qui motive notre écriture. Notre intention est de décortiquer

les mécanismes qui engendrent la dilution de la responsabilité et la désignation d'un bouc émissaire au sein du groupe. Mais aussi la puissance de celui-ci lorsqu'il amène au pire : le lynchage de sa victime désignée.

Dans cette nouvelle création de théâtre sans paroles, nous choisissons, non pas de nous attaquer aux persécuteurs ou aux persécutés, mais de mettre en image et en scène *la faiblesse de l'humanité dans son ensemble face à la tentation des boucs émissaires*<sup>1</sup>.

Dans une société de méfiance où l'autre semble être avant tout une menace potentielle, c'est le manque d'attention généralisé à notre humanité qui nous questionne dans nos comportements individuels et collectifs. Car, nous le pensons, chaque fois, le lynché exprime une réalité que les lyncheurs ne veulent pas voir. Le bouc émissaire meurt parce qu'il énonce la vérité de leur désir à des gens qui ne veulent pas l'entendre. Car quand il endosse symboliquement la faute, il permet d'éviter de poser les bonnes questions, de rechercher les vraies responsabilités.

Notre théâtre veut éveiller la pensée, il *nous aide peut-être à affronter notre propre vie, à l'ébranler, en déclenchant une guerre intérieure qui nous met en mouvement*<sup>2</sup>. Nous voulons cependant dépasser la « monstration » et l'observation du phénomène, en expérimentant sur scène le mécanisme du bouc émissaire dans une expérience sensible tant au plateau que dans la salle. Notre écriture théâtrale se veut être une expérience viscérale et existentielle destinée à conjurer l'indifférence.

Nous retrouvons dans **NO ONE** les thématiques qui nous obsèdent tel un leitmotiv depuis nos premiers projets : la précarité infinie de l'existence et la fragilité de la condition humaine. Au fil de nos créations, sans mots, nous dépeignons un monde où tout va formidablement mal, où les corps et les nerfs sont mis à vifs. Nous questionnons un monde amputé de toute parole où l'humanité mise en péril tente à tout prix de retrouver un sens et une nécessité.

C'est, animés, de ces intentions et portés par ces convictions que nous nous attelons aujourd'hui à la conception de **NO ONE**. Il s'agit d'une histoire pour 5 acteurs et 10 figurants :

Une nuit d'été caniculaire. Dans une station-service au milieu de nulle part, un motard va subir la barbarie d'une foule en colère.

---

<sup>1</sup> Girard R., *Le Bouc émissaire*, Ed Grasset et Fasquelle, 1982, p.215

<sup>2</sup> Dante Emma

### C. Déclencheurs d'écriture



Jéréme Pujau / captation d'écran Vimeo

Deux événements ont marqué nos esprits dernièrement et sont à l'origine de cette nouvelle création de théâtre sans paroles.

Tout d'abord, la découverte du travail de Jérémie Pujau, performer français, qui depuis 2005, a réalisé à seize reprises sa performance intitulée "De la poule ou de l'œuf"<sup>1</sup>. En voici une brève description :

*Sur une place publique européenne, un homme dispose une table sur laquelle il a déposé des œufs en boîtes. Ensuite, muet et immobile, il se poste à 3m environ face à cette table et attend. Certains passants se servent et partent, mais l'expérience finit presque toujours de la même manière : après avoir vu qu'il ne réagit pas, les passants lui lancent des œufs, le bombardent dans un effet de groupe assez sidérant !*

---

<sup>1</sup> <http://pouleouoeuf.com/fr>

Ensuite, la lecture du roman de J. Teulé « *Mangez le si vous voulez* » fut également un élément déclencheur de notre écriture. Il s'agit de l'histoire vraie d'un jeune noble lynché, torturé, brûlé vif et même mangé par une foule lors d'une fête de village le 16 août 1870. J. Teulé reconstitue, dans ce roman, avec une précision redoutable, chaque étape de cet atroce chemin de croix qui constitue l'une des anecdotes les plus honteuses de l'histoire du XIXe siècle en France.

Interpellés par ces deux travaux, nous avons creusé la matière dramaturgique autour de la figure du bouc émissaire et ses conséquences, mais aussi autour du fonctionnement de la foule, sa force et sa « psychologie ». Rapidement, nous nous sommes retrouvés face à une série d'interrogations, de résonances dérangeantes avec certains faits de l'actualité, de heurts avec nos convictions.

Comment une-t-elle horreur est-elle possible ?

D'où vient le caractère frénétique et barbare de la foule ?

Ne sommes-nous pas confrontés quotidiennement à la figure du bouc-émissaire, au principe de lynchage ?

Lynchage médiatique, politique, cyberlynchage ?

Si c'était moi, d'un côté ou de l'autre ?

Quel rôle ai-je à jouer dans ce mode de comportement ?

Quelle conscience puis-je développer entre ma pensée individuelle et la conscience du collectif ?

Parce qu'il nous apparaît impératif de questionner nos responsabilités individuelles au sein du groupe, d'interroger la façon dont collectivement nous construisons du sens. Convaincus qu'il nous faut apprendre à penser par soi-même et pour soi-même dans une conscience du collectif, nous entamons cette nouvelle création.

## D. Synopsis et résumé



### SYNOPSIS court (en cours d'écriture)

ROLAND - *Gérant de pompe à essence / 45 ans / Solitaire / tatouage d'un berger Allemand sur l'omoplate droite.*

ROSA - *Représentante d'agence de voyage et conductrice de bus / 36 ans / Optimiste et souriante.*

AUDREY - *Jeune touriste / 22 ans / Elle vient d'avoir son premier enfant : Cassus.*

MARCELLO - *Touriste / 30 ans / 1m93 / Premières vacances en amoureux avec Julia 28 ans.*

10 TOURISTES (des figurants) - *Groupe de touristes / De tous âges / Solitaires ou accompagnés / Perdus au milieu de nulle part / Micro société.*

UN MOTARD CASQUE - *Sans âge / Sexe indéfini / De cuir vêtu.*

Une nuit d'été caniculaire.

Une pompe à essence défraîchie, perdue au milieu de nulle part.

Derrière son comptoir, Roland, seul, regarde la TV. Soudain un groupe de touristes et son tour manager, Rosa débarquent. Tombés en panne quelques kilomètres plus loin, ils traînent leurs valises, exténués, poussiéreux. Leurs vacances sont tombées à l'eau.

Coupée du monde, sans réseau, Rosa tente de joindre l'assistance dépannage. Tout cela pourrait très bien se terminer... sauf que, l'unique téléphone, leur seul moyen de s'en sortir, disparaît sans laisser de traces.

Les hostilités commencent entre un Roland suspicieux, un mystérieux motard casqué, une jeune mère dépassée par son enfant en pleurs, un couple de post adolescents stigmatisés et un groupe de touristes en colère.

Quelqu'un va devoir payer pour les autres....  
Le groupe va désigner son coupable !  
Mais qui ?

Au travers d'une situation chaotique, NO ONE met en scène la tension entre l'individu et le groupe pour questionner la dissolution de la responsabilité et la désignation d'un bouc émissaire au sein du groupe.

## **E. Bases dramaturgiques**

### *1) La figure du bouc émissaire*

Une rapide définition du bouc émissaire nous apprend qu'il s'agit d'un individu, un groupe, une organisation, etc., choisi(e) pour endosser une responsabilité ou une faute pour laquelle il/elle est, totalement ou partiellement, innocent(e)<sup>1</sup>. Ainsi, le bouc émissaire est une « victime expiatoire », une personne qui paye pour toutes les autres. Son sacrifice permet donc à la fois de libérer l'agressivité collective et de ressouder la communauté autour de la paix retrouvée.

---

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Bouc\\_émissaire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bouc_émissaire)

Exploiter la figure du bouc émissaire sur notre plateau nous intéresse particulièrement, parce qu'elle est révélatrice d'une violence croissante au sein d'un groupe. Sans bouc émissaire, l'escalade de cette violence conduirait à une destruction sociale généralisée, anéantirait l'ensemble. Avec la désignation du bouc émissaire, le « tous contre tous » se transforme en « tous contre un ».

Cette spirale de violence appelle le besoin de sacrifice pour mettre fin à l'hémorragie de violence qui frappe le groupe.

Ecorcher la figure du bouc émissaire sur notre plateau, nous semble primordiale pour tenter de comprendre ce qui nous arrive aujourd'hui, à savoir une *prolifération du désir consumériste, la résurgence de la violence en contexte civilisationnel, le processus de désignation du coupable (l'immigré, l'étranger, etc.), la recherche effrénée de spiritualité*<sup>1</sup>.

## 2) la foule/ le groupe

Dans *No one*, nous questionnons le phénomène de groupe. Le comportement d'individus réunis n'est pas le même lorsque ces mêmes individus raisonnent et agissent de manière isolée. C'est le comportement irraisonné et chaotique de la foule qui nous intéresse. En effet, plus la foule grandit, plus la personnalité de l'individu s'évanouit, les sentiments et les idées de toutes les unités s'orientent dans une même direction. L'individu se conforme au groupe. Dans notre spectacle, l'effet de dilution de la responsabilité individuelle face aux événements se jouant sur le plateau nous semble passionnant à mettre en scène. Comment le groupe efface-t-il toute la responsabilité de ses membres et contamine chacun d'eux d'une même passion ? Comment l'individu voit-il sa conscience s'évanouir et devenir un véritable « hypnotisé » ?

Avec *No One*, nous utilisons l'aspect chaotique et violent du groupe d'une part, parce qu'il a la capacité de renverser l'ordre établi. Mais aussi parce qu'il agit de manière animale, tribale. Il éveille notre caractère primitif enfoui. Il est horde primitive.

---

<sup>1</sup> Idem.



## F. La station – service :

### 1) Pourquoi ?

Nous avons choisi de situer notre histoire dans une station-service pour le cadre qu'elle définit, la situation qu'elle induit, mais aussi pour l'influence qu'elle a sur nos comportements humains.

⇒ Un espace normé

La station-service est un espace public, régi par un ensemble de règles tacites qui ne sont pas le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre et que nous avons intégrées durant notre enfance. C'est ainsi que l'on sait spontanément les choses à faire ou à ne pas faire, à dire ou à ne pas dire. C'est un espace où nous avons l'habitude de fonctionner collectivement et sans même s'en rendre compte. La station-service est un espace toujours ouvert, un lieu de passage, dont les portes automatiques coulissent, accueillent et relâchent sans cesse. L'espace y est impersonnel. Isolé de la ville, tel un no man's land, la station-service a quelque chose d'éternel, d'intemporel.

### 2) Pratiquement – comment créer avec un grand nombre d'acteurs ?

Impossible d'envisager cette histoire sans convoquer sur le plateau, un certain nombre d'acteurs. Voici ce que nous envisageons :

**5** acteurs principaux

**10** figurants

La présence de figurants se montre indispensable. Ils vont nous permettre de personnaliser l'impact qu'un événement tel le lynchage, peut avoir sur nos comportements humains. Ils permettront à notre histoire de se charger d'une pluralité de points de vue et apportent du relief. Ce sont des touristes, témoins, anonymes, voyeurs, des clients, faisant partie de l'histoire. Ils nous parlent de la dilution de la responsabilité au sein d'un groupe et sont le reflet du spectateur.

L'écriture chorégraphique de ces scènes sera réalisée avec des acteurs professionnels en amont de la période de création. Il s'agira de chercher ensemble et d'écrire une partition qu'il sera aisé de transmettre aux figurants lors des répétitions du spectacle. Nous prévoyons de travailler les 6 jours qui précèdent la première avec les 10 figurants lors de la création du spectacle. En tournée à l'étranger, la transmission de la partition à de figurants locaux pourra être faite en 2 jours.

**G. Distribution :** (en cours)

Conception et mise en scène : Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola

Jeu : Muriel Legrand, Sophie Leso, François Regout (distribution en cours)

Scénographie : Aurélie Deloche

Co-scénariste : Thomas van Zuylen

Mise en espace et en mouvement : Sophie Leso

Assistante à la mise en scène : Sophie Jallet

Costumes : Camille Colin

Construction et régie plateau : Didier Rodot

Effets spéciaux : Florence Thonet

Production et diffusion : Bloom / [www.bloomproject.be](http://www.bloomproject.be)

Une production de la compagnie Still Life / [www.still-life.be](http://www.still-life.be)

Coproducteurs : théâtre des tanneurs, la maison de la culture de Tournai

Avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, service théâtre, le soutien de la SACD et de la résidence Ad Libitum



Tomatina / Valencia

## H. Théâtre sans paroles

Le choix d'un théâtre sans paroles a éclo et pris sens au fur et à mesure de nos projets. Ce fut tout d'abord un choix intuitif, dans notre première création *Où les hommes mourraient encore* nous avons utilisé les mots comme une tentative de dire, jamais aboutie. Elle était rare et intervenait au moment où elle n'avait pas sa place et quand, dans un contexte réaliste, elle ne serait pas admise.

Dans notre création suivante *Keep Going* l'absence de mots a été un choix lié aux caractères des personnages et à leur grand âge, cela s'inscrivait parfaitement dans le scénario. Un frère et une sœur se connaissant tellement intimement que la parole n'est plus nécessaire et cela encore moins vu leurs âges très avancés. Nous est alors apparu la richesse d'une écriture reposant davantage sur les signes visuels que sur les mots.

Aujourd'hui ce type d'écriture non verbale est un choix nourri, une réelle démarche porteuse de sens. Forts de ces expériences, nous portons ce choix radical pour différentes raisons.

En l'absence de mots, nous avons pu constater le "manque" que cela provoque chez le spectateur, la place qu'elle lui permet de prendre, et par conséquent le regard qu'il est obligé de déployer. Ce regard est le vecteur essentiel d'appropriation par l'homme de son milieu ambiant. Et c'est au travers de ce vecteur que nous nous adressons au spectateur. Pour nous, regarder n'est pas un acte innocent. Le spectateur doit entamer une sorte de dissection appropriative de ce qui se joue devant lui. Il est amené à mettre ses sens en éveil, son imaginaire en action. Mais aussi et surtout son esprit critique. Ce procédé est pour nous une tentative de restitution de sens de la fonction du regard, une riposte quant à son utilisation quotidienne dans notre société.

Ensuite, l'amputation du langage, du vocable se veut une provocation pour le spectateur, un traumatisme, une sorte de séisme. Nous ébranlons ses habitudes pour l'emmener en terrain inconnu : celui des pulsions, des non-dits, des sensations, de la chair, des suppositions.

Enfin, et ceci se marque fortement dans le travail d'écriture et concrétisation scénique, l'absence de mot implique une distorsion du réel. Elle nous permet de passer la porte du "réalisme fantastique" teintée d'une poétisation du réel.

## I. Evolution de notre travail

Depuis notre première conception de spectacle, nous cherchons à faire évoluer notre méthode d'écriture et de création. Le théâtre sans paroles nécessite un alliage périlleux entre scénario, scénographie et jeu d'acteurs.

Suite à l'expérience de notre dernière création, nous choisissons de :

- travailler conjointement l'écriture scénaristique et scénographique afin de profiter un maximum des possibilités de l'une et de l'autre
- faire davantage d'allers-retours entre écriture scénaristique et travail au plateau afin d'approfondir l'écriture chorégraphique, de se nourrir mutuellement et d'écrire une partition physique efficace à transmettre aux acteurs du groupe
- écrire un scénario avec plusieurs personnages et donc sortir de notre duo ( Aurelio Mergola / Sophie Linsmaux)

Enfin, nos expériences de création de forme courte IN SITU modifient notre rapport à la création, aux acteurs et à notre esthétique en général. Nous voulons profiter de cette influence et la ramener au sein du théâtre.

## J. Calendrier

**Saison 17-18 :** travail de production - écriture du scénario - recherche scénographique.

### **Saison 18-19 :**

1<sup>ère</sup> phase : dépôt CCAPT - travail de production - écriture du scénario

2<sup>ème</sup> phase : laboratoire d'acteurs figurants – première période de répétitions – construction du décor – recherches avec l'équipe technique.

### **Saison 19-20 :**

Répétitions et PREMIERE le 24 septembre 2019 au théâtre les Tanneurs – Bruxelles  
Diffusion en cours

## K. La compagnie STILL LIFE

La compagnie Still Life est le terrain de jeu privilégié de Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola. Les deux créateurs y conçoivent un théâtre sans paroles et fait de chair.

Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola ont débuté leur collaboration artistique au sein de la Compagnie 3637. Elle leur a offert une structure et un soutien artistique au quotidien. Ils ont pu y apprendre et construire un fonctionnement de compagnie qui fait sens et qui leur est particulièrement précieux, croyant en effet en la richesse et en la très grande nécessité du travail collectif. Cependant aujourd'hui ce mode de fonctionnement touche à ses limites. La Compagnie 3637 est principalement active dans le domaine du théâtre jeune public. Les problématiques abordées dans les spectacles d'Aurelio Mergola et de Sophie Linsmaux, s'ancrent strictement dans le domaine du théâtre pour adultes. Afin d'améliorer la lisibilité de leur travail, de permettre une meilleure identification de leur démarche artistique et de celle de la Compagnie 3637, ils ont choisi de créer une nouvelle asbl : **la compagnie Still life**. Les liens tissés avec la Compagnie 3637 pourront cependant continuer à exister par les échanges informels et la mutualisation de services, de matériel entre les deux compagnies.

### *Nos collaborateurs :*

Depuis notre première création, nous avons la volonté de réunir autour de nous un noyau de partenaires constituant le terreau de nos recherches théâtrales, de réels complices qui partagent nos recherches. Ensemble nous travaillons tant à l'élaboration des projets qu'à leur concrétisation sur le plateau. Il s'agit de : **Aurélie Deloche, Sophie Leso, Nicola Testa, Florence Thonet et Thomas van Zuylen**. C'est grâce à ces relations et à leur durabilité, que la facture de notre identité artistique peut s'affiner et nous l'espérons perdurer. Avec eux, nous avons créé : En 2011, **Où les hommes mourraient encore**, abordant la thématique du rapport entre l'individu et la mort. (théâtre Marni), « meilleure découverte » aux prix de la critique. En 2014, **Keep Going**, questionnant la place de la vieillesse dans notre société (théâtre Marni, et repris en 2016 à l'Eden et au Centre culturel Jacques Franck), nommé « meilleure création artistique et technique » aux prix de la critique. En 2015, **Frozen**, interrogeant la capacité qu'a l'humain de vivre avec l'humain, courte forme créée au Festival XS15, également jouée au Festival d'Avignon IN dans le cadre des XS/sujets à vif à Avignon. En 2016, **Still Life**, mettant en scène le délabrement des apparences, courte forme créée au festival XS16. En 2017, la longue forme de **Frozen** au théâtre national et dernièrement lors du festival XS 18, **View**, donnant à voir un concentré des faiblesses humaines et un précipité des relations sociales.

## L. Visuels

Tous nos spectacles reposant sur le visuel, nous vous invitons à visiter notre site internet : [www.still-life.be](http://www.still-life.be). Vous y trouverez photos, vidéos, presse, etc.



Dan Witz ,*Big Mosh*